

La folie et la psychanalyse

Voici un livre dont le titre *La folie et la psychanalyse* ne cache pas son ambition, et qui tient ses promesses. L'ouvrage du psychanalyste Gérard Bazalgette se développe en effet selon plusieurs axes : historique, épistémologique, théorico-clinique, et faisant aussi place à l'analyse d'œuvres littéraires (William Burroughs, Sarah Kane) et cinématographique (David Cronenberg). On trouvait déjà cette quadruple direction – historique, épistémologique, théorico-clinique, et « hors les murs » – dans le titre précédent que Gérard Bazalgette avait publié en 2006 chez Erès *La tentation du biologique et la psychanalyse, le cerveau et l'appareil à penser*. Mais ici le travail est ordonné autour de la question de la psychose, considérée comme moderne détermination d'une folie intrinsèquement humaine. Le propos n'est pas de produire après bien d'autres un système psychiatrique synthétique, ni de se cantonner en un système psychanalytique sectorisé, mais de viser « un système d'un niveau d'abstraction plus élevé, dont les divers langages causalistes pourraient être les déterminations ». On comprend qu'il s'agit d'un ouvrage exigeant, mais le lecteur sera largement récompensé par la profondeur et l'originalité des apports qu'il y trouvera.

G. Bazalgette, et ce n'est pas le moindre intérêt de son travail, se réfère aussi bien à Piera Aulagnier qu'à Melanie Klein, à Lacan et, plus fondamentalement, à Freud. D'autres auteurs, moins cités, contribuent manifestement à enrichir les perspectives développées, Winnicott en particulier. Et c'est à chaque fois pour s'appuyer sur leurs thèses, mais aussi pour les faire travailler en fonction d'une riche clinique et d'une réflexion personnelle d'une grande rigueur, sans craindre de questionner voire de contester des positions dogmatiques trop souvent considérées comme intangibles. On sent qu'on est au cœur de ce que la psychanalyse devrait toujours être : une théorie reposant sur des principes, mais dont les propositions se construisent et se reconstruisent en fonction du réel de la clinique, et au-delà des frontières d'école.

La clinique présentée, construite dans une pratique en pédo-psychiatrie publique, mais surtout dans une longue pratique privée, avec des cures poursuivies parfois pendant vingt ans, fait état d'authentiques psychoses souvent avec des délires actifs. L'auteur ne cache pas la difficulté de telles entreprises, et les contre-transferts induits « c'est-à-dire, au-delà de l'angoisse, la peur viscérale, la colère ou le désespoir ».

Une hypothèse centrale du livre repose sur le concept de processus originaire proposé par Piera Aulagnier. Il s'agit, dans le cadre d'un principe d'auto-engendrement, c'est-à-dire de non-distinction sujet-monde, d'un premier système de représentation des expériences de plaisir-déplaisir, dont le prototype est la rencontre bouche-sein pour l'*infans*. Cette représentation, lorsqu'elle est connotée par l'expérience de satisfaction, est dite pictogramme de jonction, mais si l'expérience est celle de la frustration, il y a alors, selon P. Aulagnier, pictogramme de rejet, et destruction de la zone libidinale impliquée. L'hypothèse formulée par G. Bazalgette est que l'échec de la satisfaction provoque plutôt une implosion du pictogramme, c'est-à-dire un effondrement du système représentatif. Cet effondrement est bien conçu comme un effondrement psychique, dont la figure centrale est celle de la mélancolie. Autrement dit, la mélancolie, et l'expérience de l'effondrement qui en est le centre, se retrouvent au cœur du vécu psychotique, et constituent aussi une expérience-limite pour tout sujet, psychotique ou pas. C'est dans ce cadre d'une reconstruction de l'auto-engendrement, c'est-à-dire d'une créativité primaire retrouvée, que sera évoqué par l'auteur le recours essentiel à la sublimation, dans la psychose mais aussi dans le travail des artistes. Nous y reviendrons plus loin.

Une autre référence essentielle de l'ouvrage est l'identification projective, concept initialement proposé par Melanie Klein, et que l'auteur juge indispensable à la compréhension des fonctionnements schizophrénique et paranoïaque. Reprenant aussi à son compte l'extension du concept aux situations normales, et systématisant l'intuition de Klein que la projection ne va pas sans

introjection, G. Bazalgette propose le terme d'identification projective - introjective. Ce terme permet de rendre compte du système mutuel de possession et de contrôle qui préside aux liens de deux psychismes encore non-séparés, qu'il s'agisse des transactions agressives entre le sujet paranoïaque et l'Autre, ou de celles de l'*infans* et sa mère.

Selon l'auteur, l'introjection violente est « en grande partie une réintrojection, car ce dont l'*infans* se saisit, pour une part, ce sont les parties qui auront été dispersées dans la phase d'effondrement de l'originaire. (...) Ce travail, fondamentalement violent, aboutira à une séparation territoriale des espaces psycho-corporels ». Ainsi nous voyons se dessiner une métapsychologie qui tient compte des transactions entre le sujet et l'Autre à travers des repères génétiques qui s'appuient sur des temps plus logiques que chronologiques. Aux temps de l'originaire et de l'identification projective succède le temps du fantasme par lequel s'ébauchera une ouverture, jamais tout-à-fait assurée, vers la réalisation symbolique. Cette analyse du fantasme fait aussi l'objet d'analyses soutenues, toujours appuyées sur la clinique.

La problématique de la folie envisagée dans toute son extension conduit G. Bazalgette à consacrer un chapitre à l'hystérie, dont on ne peut ignorer les manifestations hallucinatoires, ni les moments d'effondrement. Cette analyse conduira l'auteur à chercher une réponse à l'énigme hystérique du côté de la bisexualité, et à établir ainsi le lien manquant entre théorie des pulsions et théorie de la bisexualité. Sa thèse est celle d'une double lignée phallique, l'une masculine-active, l'autre féminine-passive, qui se conjoint nécessairement chez tout sujet humain. Cette remise en question du primat de l'organe masculin dans la théorie analytique pourra être facilement entendue comme une menace de destruction du temple théorique freudien... Gageons cependant qu'en ajoutant ainsi de la complexité à ce fondement théorique, des débats devenus inaudibles vont se voir clarifiés, et des impasses théorico-cliniques dégagées concernant la théorie sexuelle, sur laquelle notre époque interroge vigoureusement la psychanalyse.

Je voudrais, avant de terminer une recension bien partielle des richesses de cet ouvrage, m'arrêter un instant sur la question de la sublimation qui le traverse du début à la fin. La conception de la sublimation que nous propose l'auteur trouve son intérêt dans l'étude d'œuvres littéraires (Burroughs, Sarah Kane) d'auteurs aux prises avec la psychose, ainsi que dans les productions souvent si déroutantes des arts plastiques contemporains. L'auteur nous montre comment la sublimation est à l'œuvre dans les organisations les plus archaïques comme voie de reconstruction du réel. Dans l'art contemporain, un rapport essentiel avec l'originaire et son monde de l'auto-engendrement est aussi à l'œuvre dans les tentatives des artistes de retrouver l'univers de la créativité primaire.

L'histoire de la folie et de la psychiatrie, depuis Sophocle et Hippocrate jusqu'à Henri Ey, n'occupe pas moins de trois chapitres du livre. Cet impressionnant panorama permet de situer les figures successives de l'opposition qui a toujours organisé la psychiatrie entre causalité organique et causalité morale, et le dépassement qu'en a constitué la découverte freudienne.

On l'aura compris, il s'agit là d'un livre qui fera date dans l'étude de la folie, et dans les développements de la psychanalyse.